

Si un grand nombre de livres ont tenté de démontrer que les méthodes propres à l'art et à la philosophie sont de loin les meilleures pour faire de tous les aspects de sa vie une totale réussite, le livre que vous tenez présentement entre vos mains va bien au-delà de la simple notion de réussite. Ce livre vous propose, ni plus ni moins, de mettre en œuvre l'expérience ultime de toute vie, celle de devenir un bienfaiteur de l'humanité, un Bouddha – mais selon Nietzsche, bien sûr. L'expérience de l'Éveil au Surhumain est ici présentée comme un phénomène esthétique. Et c'est ainsi que l'on chemine, avec Bouddha et Nietzsche, sur la voie qui mène à la libération. Tout ce que l'on donnera à voir et à entendre dans ce livre, le sera pour tous, sans jamais creuser l'écart entre l'acte physique de lire et la joie que la beauté des énoncés intellectuels apporte à nos sens.

Christian Globensky

# **Comment on devient Bouddha – selon Nietzsche**

éditions jannink

Christian Globensky

**Comment  
on devient  
Bouddha  
– selon Nietzsche**

éditions jannink

« Je pourrais devenir le Bouddha de l'Europe : celui qui, à vrai dire, serait le pendant du Bouddha indien. »  
Friedrich Nietzsche, *Fragments posthumes*, tome IX, 1882-1883.

## SOMMAIRE

<b>Avertissement</b>	8
<b>Introduction</b>	9
<b>L'Apprentissage</b>	16
1. Google et Bouddha	16
2. Le dilemme de Pythagore	19
3. La puissance artiste de la nature	31
4. S'offrir un sacrifice de soi	33
5. Si je n'étais pas Dionysos, je serais Bouddha	37
6. Rendre les hommes meilleurs	41
7. Le meilleur des mondes	45
<b>La Discipline</b>	51
1. Se délester du superflu	51
2. Rejouer l'Odyssée	53
3. Ne plus confondre la cause et l'effet	59
4. Ne plus dire non	63
5. L'âge des héros	67
6. Une inattaquabilité intérieure	71
7. Choisir son futur	75
<b>La Création</b>	81
1. Penser aux moyens de naître	81
2. Ne plus rabaisser l'autre	85
3. La sérénité du don de soi	89
4. L'absence la plus grandiose	93
5. L'absence la plus grandiose	97
6. Être le premier à le reconnaître	101
7. Même le dalaï-lama est d'accord	105
<b>Postface</b>	111
<b>Remerciements</b>	115

### Avertissement

Si un grand nombre de livres ont tenté de démontrer que les méthodes propres à l'art et à la philosophie sont de loin les meilleures pour faire de tous les aspects de sa vie une totale réussite, le livre que vous tenez présentement entre vos mains, *Comment on devient Bouddha - selon Nietzsche*, va bien au-delà de la simple notion de réussite. Ce livre vous propose, ni plus ni moins, de mettre en oeuvre l'expérience ultime de toute vie, celle de devenir un bienfaiteur de l'humanité, un sage entre tous, un Éveillé, c'est-à-dire, littéralement, un Bouddha. À tous ceux qui n'ont qu'une connaissance vague de Bouddha et de Nietzsche, ce livre les fera cheminer progressivement jusqu'aux cimes des subtilités de leur pensée. À ceux qui se seraient déjà exercés à leur philosophie, commencer par lire la postface pourrait être un atout. L'immense majorité des citations de ce livre sont de Nietzsche, tirées principalement de deux livres de 1888, *Ecce Homo* et *L'Antéchrist*. En ce qui concerne spécifiquement le rapport de Nietzsche au bouddhisme, on se reportera pour *Ecce Homo* au chapitre « Pourquoi je suis sage » § 6 ; et pour *L'Antéchrist*, aux aphorismes § 20, § 21 et § 22. Les paroles du Bouddha sont retranscrites telles que rapportées dans le *Tipitaka*, recueil de textes considérés comme le plus ancien du bouddhisme.

Il vous faut un but. Un but clair, limpide, pur. Devenir un bienfaiteur de l'humanité. Pour atteindre ce type de but, il vous faut dès à présent redéfinir entièrement ce que veut dire « créer ». Car pour devenir un sponsor de la générosité, pour offrir à l'humanité les plus grandioses présents qu'elle n'ait jamais reçus, il vous faut à vrai dire réinventer au-delà de toute mesure ce que veut dire être créatif. C'est l'aventure la plus exaltante dont vous puissiez rêver, totalement désintéressée, résolument tournée vers l'avenir. Ce sera l'oeuvre de votre vie, un moment sublime. Et lorsque vous y serez parvenu, vous comprendrez enfin ce que veut dire faire de sa vie une oeuvre d'art. Inventer de nouvelles « possibilités de vie ». Un slogan pour cette aventure ? « *Sublime now!* »

Disons-le tout de suite : ce chemin qui vous mènera de l'autre côté de la rive ne sera pas un long fleuve tranquille. Parce qu'il est toujours plus facile d'adhérer aux idées dominantes, on préfère souvent ne pas s'opposer à la voix du plus grand nombre, et même, à celle de ses plus proches amis, ou à ses parents. Il ne serait pas faux de dire que pour les créateurs d'avenir, c'est avec ses parents que l'on a le moins de parenté. Notez bien ceci : il en va de sa relation à soi comme de celle que l'on entretient aux autres. Ce que nous aimons voir en nous, c'est la promesse d'un avenir à offrir, nous apprécierons chez les autres, ceux qui nous aident à entrevoir ce lointain.

Ce fut l'idée de génie de Nietzsche et de son grand « Oui illimité à la vie » que de composer un « cinquième évangile », *Ainsi parlait Zarathoustra*, soit un évangile selon Nietzsche !

Partant ce qui avait été imposé à tous comme un « livre sacré », Nietzsche chercha à redonner au langage la force empathique qui lui avait été dérobée par la morale, elle-même codée par le *ressentiment*, la *mauvaise conscience*. Et dans le même temps, il nous révéla que l'extinction du ressentiment, comme mode de production du monde, est possible. Ce fut *son* illumination. Cette extinction est même la condition première à une compréhension pleine, entière et juste du chemin qui mène à l'Éveil, au Surhumain. Ainsi s'opère un fantastique renversement de perspective et de valeur : « Je ne vous conseille pas l'amour du prochain, dit son Zarathoustra, je conseille l'amour du lointain. » En véritable théoricien du langage, Nietzsche est l'un des premiers grands sponsors de la générosité de l'ère moderne, le propagateur de slogans mondialement disséminés – « tout ce qui ne me tue pas me rend plus fort » – qui ne demandent qu'à contaminer celui qui reçoit son cadeau. Qui ne demande qu'à créer un lointain duquel aucun prochain ne soit exclu.

L'erreur la plus certaine ? Celle de croire que les idées auraient une existence propre, avec pour risque non moins certain de vous rendre totalement insensible au langage de votre corps. Car c'est précisément là que s'opère la disjonction la plus dévastatrice. Irréversiblement, votre esprit devient un hôte parasite au sein de votre corps qui, lui, ne demande qu'à se tenir droit, dans une verticalité ascendante. Et à ce point, ce sera le déclin assuré. C'est pourquoi, des deux types de maladies physiques et mentales, Bouddha disait que si certains ont la chance d'être exempts durant toute leur vie d'affection

biologique, personne ne sera un seul instant affranchi d'une affliction de l'esprit, sauf celles ou ceux qui auront atteint le *nirvana*, c'est-à-dire, littéralement, « l'extinction » de toutes souillures mentales. Sept jours et sept nuits durant, Siddhârta, « qui parfait tous les buts », jeûna et médita la souffrance du monde sous un arbre et devint un Bouddha, un Éveillé, ou encore, un *Tathâgata*, « celui qui est parvenu au Oui », parvenu à l'assentiment total par la destruction non moins totale du ressentiment.

De la force, il vous en faudra beaucoup. Mais aussi de la souplesse, du détachement, un lâcher prise. Développer son tonus musculaire est un travail de longue haleine. Il vous faudra au minimum cinq ans pour sculpter et modeler votre corps à votre guise. Vous initiant ensuite aux secrets du yoga, le langage du corps n'aura alors plus de véritable secret pour vous. Ayant accompli cette renaissance athlétique, vous serez devenu votre propre maître à penser, votre propre *coach*, votre propre analyste esthétique. Mais tout comme la vie dans son aspect le plus fondamental, votre corps continuera de se modifier de jours en jours. À l'image du fleuve dans lequel vous entrez à nouveau et qui n'est déjà plus le même, vous devenez ce que vous êtes dans un processus ininterrompu. Abstraction des abstractions, votre esprit, qui est, comme le disait Bouddha, une « production conditionnée » aux composants de votre corps, qui change d'heure en heure, a paradoxalement la possibilité de survoler cette condition physique. Il vous faudra alors beaucoup d'agilité, une grande maîtrise dans l'art de déjouer les habitudes acquises, mais aussi dans celui de déjouer les concepts, et surtout,

une pratique assidue de la méditation active, cet art de la projection de soi en dehors de toute subjectivité, pour toujours vous devancez vous-même de quelques fractions de seconde dans l'action par la pensée, avec une absolue sûreté d'instinct. Tant et si bien qu'il vous sera impossible de dire qui du corps ou de l'esprit commande l'action. C'est là que repose le mystère de l'Éveil au Surhumain, de ce que nous nommerons désormais une *renaissance esthétique*.

« Aussi avancée que soit l'Europe en d'autres domaines, dit Nietzsche à la toute fin du livre premier d'*Aurore*, sur le plan religieux elle n'a pas encore atteint la naïveté libérale des anciens brahmanes, signe certain qu'en Inde, il y a quatre mille ans, on pensait plus et l'on héritait de plus de plaisir à penser qu'aujourd'hui chez nous. [...] Un pas de plus et l'on mit les dieux au rebut, – ce que l'Europe devra bien faire un jour ! Encore un pas de plus et l'on n'eut plus besoin non plus des prêtres et des intercesseurs, et celui qui enseigne *la religion de la rédemption par soi-même*, Bouddha apparut : que l'Europe est encore loin de ce stade de culture ! »

Dès que vous commencerez à lire ce livre, vous vous surprendrez à répéter inlassablement : « Chaque jour deviens celui que tu es », que Nietzsche préférerait à cet oracle de Delphes sans relief ni saveur : « Connais-toi toi-même. » Et dites-vous bien que, s'il peut vous paraître encore surprenant de tenter une telle aventure en se référant explicitement à Bouddha et à Nietzsche, c'est qu'ils sont contre toute attente nos contemporains les plus immédiats, qu'ils nous apprennent, aujourd'hui, à contrecarrer la détresse de notre présent afin de faire de la création de notre futur une nécessité. Et parions que vous serez celle ou celui qui trouvera la solution à cette énigme toute nietzschéenne selon laquelle seule une combinaison de l'Orient et de l'Occident révélera aux futurs penseurs l'énigme du monde.

Un dernier point avant de vous lancer dans le chaos primordial de toute vie : si ce but, *Comment on devient Bouddha*, recèle tant de mystère, un goût certain de l'aventure propre aux créateurs de nouveaux mondes, c'est, vous le découvrirez lorsque vous serez tout proche du but, qu'il ne peut être atteint qu'une fois qu'on ne le désire plus. Car pour l'atteindre, il faut au contraire être dépourvu de but, détaché de tout profit, vivre dans le futur. Parce que le dépassement de soi requiert avant tout un don de soi, l'Éveil survient lorsque vous prodiguez autant de bienfaits que la nature le fait pour vous. Ni plus ni moins beau qu'un coucher de soleil, « un Claude Lorrain pensé à l'infini », dira simplement Nietzsche, en hommage au peintre français par excellence des couchers de soleil.

Cet enseignement, c'est aussi, et en premier lieu, celui du Bouddha. « Abandonnez-le bien, disait-il, et à plus forte raison le mal. Celui qui atteint l'autre rive n'a que faire de radeaux. »

« Dieu ne peut avoir fait le monde par intérêt – comme l'affirmait déjà au VIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère le philosophe indien Kapila – car, il n'a besoin de rien. » Précédant de deux siècles Héraclite, Bouddha et Confucius, Kapila est le réputé fondateur de l'un des six systèmes philosophiques indiens, le Samkya. Et comme Bouddha, il se serait déclaré « Éveillé » de son propre chef. « Dieu ne peut avoir fait le monde par intérêt, car il n'a besoin de rien ; ni par bonté, car dans le monde il y a de la souffrance. Donc, Dieu n'existe pas. »



## L'Apprentissage

### 1. Google et Bouddha

Comme le dit Nietzsche avec beaucoup d'à propos, « le bouddhisme est cent fois plus réaliste que le christianisme » : lorsqu'il survient, l'idée de Dieu est déjà abolie. Bouddha vient au monde vers 550 avant notre ère, dans le bassin du Gange, au Népal, tout près de la frontière indienne. Le prince Siddhârta naît précisément à Lumbini, à proximité de la ville de Kapilavastu dont le nom fut donné en l'honneur de l'antique philosophe, Kapila. Sa famille, les Gautama, de caste guerrière et grands propriétaires terriens, était souveraine d'un petit royaume. Et Nietzsche pointe avec justesse que le bouddhisme émerge dans les classes dominantes de la société indienne, en opposition au christianisme, qui est une « religion sémitique du "non", création des classes opprimées ».

La légende raconte que le prince Siddhârta Gautama grandit sans même se douter que la pauvreté eût existé. Et c'est bien ce que ses parents avaient souhaité, mais en vain. Sitôt la souffrance du monde découverte, la maladie, la vieillesse, et la mort, Siddhârta en éprouve aussitôt toute l'horreur, tout le dégoût qui peut s'emparer de n'importe quelle destinée humaine et l'anéantir dans une fin tragique et injuste. Il renonce alors au trône et quitte son palais, femme et enfant, résolu à trouver une façon de remédier à cette souffrance universelle qui accable toute vie. Cette réaction paroxysmique à la souffrance d'autrui peut vous sembler aujourd'hui bien étrange, et ranger le Bouddha du

côté des saints et des illuminés à tous vents. Mais ce serait là une grave erreur.

Le bouddhisme, vous allez vous en convaincre, est une philosophie postmoderne, parfaitement bien adaptée à notre monde contemporain. Nietzsche comme Bouddha nous ont montré tous les « échelons » qui mènent à l'Éveil, au Surhumain, à une renaissance esthétique. Et contrairement au chrétien qui, comme l'a souligné Nietzsche, est un homme qui se comporte comme n'importe quel autre, l'homme recherchant l'idéal de la renaissance esthétique s'efforce de créer une parfaite symbiose entre le futur et son présent. Voilà un point sur lequel nous ne pouvons avoir aucun doute et qui est, en quelque sorte, le prologue commun à Nietzsche et à Bouddha, un éternel retour du futur au présent, hymne véritable à la création : « Je vous enseigne le surhumain. L'homme est quelque chose qui doit être surmonté. »

Peut-être n'êtes-vous pas sans savoir que le surhumain est à la mode aujourd'hui. Et comme beaucoup de modes émergentes, celle-ci nous vient de la Silicon Valley en Californie, sponsorisée à grands coups de millions de dollars par Google. Elle a un nom, le « transhumanisme », et ses tenants nous promettent l'avènement d'un homme « augmenté », un être humain qui serait délivré de ses entraves biologiques, non plus grâce à la méditation, à la philosophie, mais grâce aux nouvelles technologies et à la science. Si le transhumanisme se donne comme principal

objectif d'abolir les contraintes de la condition humaine et revendique le droit à courir ce risques, ce qui frappera votre esprit dans un premier temps, c'est précisément l'énumération de celles-ci : la maladie, la vieillesse, la souffrance et la mort. Et vous vous direz que ce sont précisément là les quatre prises de conscience qui ont poussé le Bouddha à quitter son palais et sa richesse pour les chemins de l'éveil au surhumain.

La véritable force de cet idéal ne peut véritablement se comprendre hors de son ambiance, celle dans laquelle vivait le Bouddha, une ambiance selon Nietzsche « devenue *hyper-cérébrale*, qui ressent trop aisément la souffrance », et celle de notre postmodernité, contre laquelle Nietzsche nous a déjà mis en garde : l'art doit nous préserver des mensonges de la science. Première certitude, premier but : il vous faut donc commencer par revisiter la puissance du phénomène esthétique afin de progressivement créer une ambiance qui sera favorable à l'éclosion du surhumain, à l'éclosion d'un humain, post-humain.

## 2. Le dilemme de Pythagore

On sait – c'est du moins Hippolyte qui l'affirme dans sa *Réfutation contre toutes les hérésies* – que Pythagore a rencontré Zarathoustra chez les Chaldéens. Le grand prêtre zoroastrien aurait purifié Pythagore de ses souillures par un baptême dans les eaux de l'Euphrate, cinq cent ans avant Jésus-Christ ! En Inde, il aurait rencontré Bouddha. Rien de moins. On perçoit mieux certains traits de la religion pythagoricienne, car s'il fut le grand géomètre que l'on connaît, il n'en était pas moins un prêtre pour ses disciples : la doctrine de la transmigration des âmes, le végétarisme, etc. Une chose étonnera pourtant, et pas seulement pour Pythagore en particulier, mais bien pour l'ensemble du monde occidental antique : ils n'ont jamais adopté le zéro oriental. Qui ne s'appelait pas zéro chez les Indiens, mais « vide ».

Si les Grecs voyaient eux aussi le vide comme origine de l'univers, ils l'associaient cependant au « chaos », au désordre, à une crainte ancestrale que cette « béance » puisse un jour engloutir leur monde qu'il considérait comme fini et géométriquement parfait. À l'inverse, pour les Indiens, l'univers était infini. Un univers en cachait immanquablement un autre. Le dieu Shiva aux figures multiples, qui avait œuvré à la manifestation du monde, pouvait à tout moment le détruire dans un sacrifice universel. Ainsi le vide n'était-il nullement source d'angoisse pour les Indiens, mais bien au contraire la clé du mystère de l'univers. Ce qui embêtait profondément Pythagore qui avait élaboré une représentation du monde entièrement basée

sur la géométrie ; tout devait pouvoir se comprendre et se mesurer dans une représentation géométrique, y compris l'univers, nécessairement fini donc. Jusqu'aux nombres dont on usait pour le démontrer. Chacun de ces nombres avait une forme géométrique, certains étaient triangulaires (3, 6, 10), d'autre carrés (4, 9, 16). Or, quelle pouvait être la forme géométrique d'un zéro ? D'une infinité de zéros ?

De cette question en apparence anodine, découle le destin de l'Occident. Basé sur l'univers pythagoricien, le cosmos aristotélicien faisait se déplacer les planètes dans un emboîtement de sphères. Cette vision de l'univers reprise par Aristote sera même la preuve scientifique de l'existence de Dieu. Et c'est pourquoi pendant presque deux millénaires, le zéro fut exclu des mathématiques occidentales. Il faut attendre la Renaissance avec les traductions arabes des textes scientifiques sur les mathématiques venues d'Inde pour que l'Église autorise enfin les scientifiques d'utiliser ce « chiffre démoniaque ». Mais qu'elle aurait été le destin de l'Occident si Pythagore, refusant le baptême monothéiste de Zarathoustra, avait pleinement embrassé la philosophie athée de l'impermanence de Bouddha ?

## Du même auteur

*Comment j'ai appris à me tenir droit*, KTA Éditions, 2015  
*Zarathoustra/Bouddha*, L'Harmattan, 2004  
*L'Être ImmédiaS*, PUS, 1998

## Direction d'ouvrages

« De l'évidence esthétique » in C. Laherta, M. Roman, C. Globensky (dir.), *Pavillon n° 5*, ESAM, Monaco, 2015

« Exercices de feintes aux risques idéologiques », in C. Globensky (dir.), *Risk*, catalogue/dossier de recherche, Cérap/Université de Paris I, 2011

« Manifeste de l'art humanitaire » in C. Globensky (dir.), *Reste et ressentiment*, catalogue ESAL, Metz, 2005

« Médiagraphie » in C. Marie, C. Globensky (dir.), *En Quête n° 1*, ESAL, Metz, 1998

## **Conception graphique**

KTA Studio  
10, square du Thimerais  
75017 Paris  
[www.globensky.eu](http://www.globensky.eu)

## **Coordination éditoriale**

Camille Poulain Pacoret

## **Diffusion**

Les presses du réel  
35, rue Colson  
21000 Dijon  
[www.lespressesdureel.com](http://www.lespressesdureel.com)

## **Édition**

éditions jannink  
127, rue de la Glacière  
75013 Paris  
[www.editions-jannink.com](http://www.editions-jannink.com)

© éditions jannink, 2017